Document generated on 04/23/2024 2:25 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Actualité de Charlot

Pierre Leprohon

Number 64, February 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51525ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Leprohon, P. (1971). Actualité de Charlot. *Séquences*, (64), 13–15.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Actualité de Charlot

Pierre Leprohon

A ce créateur, à cette création, nous devons une image de l'homme qui apparaîtra d'autant plus révélatrice que le recul en dégagera mieux les traits essentiels. Placée à la charnière de deux siècles et de deux civilisations, cette création s'impose déjà comme une synthèse exemplaire à la fois des aspirations et des déboires d'un monde partagé entre l'enthousiasme et la peur, entre l'espoir et l'inquiétude. Le type incarné en Charlot — plus riche et plus complet que ceux de Don Quichotte, d'Hamlet ou d'Harpagon — s'est transposé dans un mythe dont la complexité supporte toutes les interprétations.

Nous n'entreprendrons pas d'étudier, dans ces quelques commentaires, le mythe de Charlot dans l'absolu. Ce mythe est mouvant, instable, soumis aux influences de l'époque, des idées; il est mobile, parce qu'il est moins en soi qu'en nous.

On en a la preuve dans l'évolution qui s'est faite en quarante ans, parallèlement à

celle du personnage, sur l'idée de Charlot. Charlot fut d'abord, pour les "mobilisés" de 1914-1915, l'anarchiste libérateur qui rompt le joug étouffant des consignes. Il fut, plus tard, l'idéaliste dont la candeur et la liberté apparaissaient comme un ultime recours devant les fausses idéologies, devant l'asservissement des esprits et des âmes aux pouvoirs du matériel.

Aujourd'hui, cette conception du mythe de Charlot tend à s'effacer. Il semble bien pourtant que cette conception, que l'on peut considérer comme un aspect du mythe dans son "actualité", — celle de l'entre-deux-guerres — soit la plus exacte. Parce qu'en cette position est sa nécessité, parce que le mythe est né de cette nécessité devant l'évolution d'une société qui conduisait l'homme où le voici parvenu, de plus en plus maître de l'univers dans lequel il s'insère, de moins en moins maître de lui-même dans l'écrasement progressif, mais inexorable, de l'individu, non seulement dans les conditions de sa vie, mais dans l'exercice de sa pensée. Jamais le refus de Charlot ne s'est révélé aussi héroïque, aussi digne qu'aujourd'hui, face au monde moderne. Jamais, en dépit de ses faiblesses et même de ses dérobades, un être ne s'est affirmé avec cette intransigeance et cette énergie.

C'est cela qu'il faut bien reconnaître avant d'accuser Chaplin-Charlot, comme le font certains, de n'être (il l'a dit lui-même en une boutade) qu'un "pantin sentimental". Le sentiment est pour lui ce qu'il est pour l'homme — supprimez le sentiment et vous supprimez l'homme — ; ce qui fait sa merveilleuse nécessité, un **enchantement,** — un enchantement dont il n'est jamais dupe qu'en apparence.

Un autre trait du personnage en dévoile l'indéniable grandeur, sa dignité. Elle contribua aussi à déchaîner contre lui les rancunes. Que vaut une victime qui refuse l'humiliation ? Aux pires moments de sa défaite, Charlot garde pour son bourreau ou pour le destin, le même dédain, pareille indifférence. Cette fierté n'admet pas plus la douleur morale que la misère physique. C'est l'un des aspects les plus émouvants de Charlot : "Du moins vivra-t-il en haillons, mais colleté comme un riche, rasé comme un dandy et fleuri comme Don Juan," écrit Marcel Espiau.

Cette dignité, face à l'hostilité du sort et des hommes, est la suprême victoire de Charlot, sa plus triomphale affirmation.

Si Chaplin a choisi le comique pour exprimer des idées qui répondent à ce que Unamuno appelait "le sentiment tragique de la vie", c'est que le comique est un masque à travers lequel tout peut être révélé. Mais le comique n'est alors qu'un moyen qui ne saurait trouver sa fin en soi; et c'est essentiellement le cas pour Chaplin. D'où il découle que les comparaisons souvent malveillantes ou partiales du comique de Chaplin avec celui de Buster Keaton sont sans fondement, même s'il était prouvé — et nous sommes loin du compte ! — que le génie du second soit supérieur à celui du premier. C'est au-delà de ce masque que s'inscrit le visage spirituel de Charlot.

* * *

Faut-il voir, selon le terme du père Montuclard, dans le personnage même de Charlot, "une manière de saint" ? Les voies de la sainteté ne sont pas celles que suit "le petit homme humilié et joyeux." Joyeux, mais non pas humilié. Son détachement n'est pas le renoncement, son dédain n'est pas le sacrifice, sa liberté n'est pas la félicité, son rêve n'est pas la contemplation. Ce qui n'enlève rien au caractère spirituel du personnage, ni même à ce sentiment du sacré qui transparaît si souvent dans son comportement, dans son attitude devant la vie. L'ironie envers les rites a pu tromper sur ce point. C'est au-delà qu'il faut juger.

Plutôt qu'un saint, on pourrait voir en lui un dieu, le démiurge qui crée, non seulement le monde dont il s'entoure, mais ses joies et ses tourments. Il est, comme l'a d'ailleurs dit Robert Payne, le dieu Pan des poètes.

Il est bien évident que l'attitude de Charlot devant la société de son temps est aussi anachronique et dérisoire que le fut celle du Christ face à la puissance romaine. Et aussi nécessaire, précisément, pour la sauvegarde de l'esprit humain, par le recours

aux vertus hors desquelles le monde ne sera que chaos : l'humilité, la générosité, l'ingénuité, ces vertus bafouées par l'homme d'aujourd'hui parce qu'il sent son incapacité à les atteindre.

C'est bien la raison d'une certaine désaffection des jeunes envers Chaplin-Charlot. Au moins, envers ce Charlot philosophe que nous dirons évolué, car, au contraire, la révolte du chaos primitif, son mépris du rite et des conventions — de quelque ordre qu'ils soient — répondent d'autant mieux à certaine agressivité actuelle que les "flics" sont généralement les cibles de ses facéties ! Charlot est le contestataire universel et permanent. Mais au-delà de cette révolte, de cette volonté destructrice, si manifeste dans les bandes de la Keystone, envers une société qui l'entrave, l'humilie ou le repousse; au-delà de la colère, il y a le dédain. C'est par lui que la rébellion s'ennoblit et devient une véritable abolition du monde hostile et méprisable.

Dans ce dépassement, Charlot se retrouve à contre-courant. S'il n'est plus, ou pas encore suivi, l'exemple qu'il offre est d'autant plus précieux qu'il est difficile à suivre. Loin d'être périmés, le message de l'auteur, le mythe du personnage prennent peut-être seulement aujourd'hui leur totale signification.

Cela dit, Chaplin n'est pas plus le Messie que Charlot n'est un saint, car c'est par la transposition scénique — ou plus exactement filmique, il n'importe — qu'il nous livre son message, non par l'exemple de sa vie. Mais *il convient de retenir à ce propos une phrase* de Jean Duvignaud qui ferait un excellent sujet de dissertation et dont l'actualité frappe singulièrement : "Il faut qu'un art de spectacle impose aux hommes le sentiment d'une existence plus vraie." Quand les conditions nouvelles de la vie faussent tout ce *qui est la vie même, c'est par le truchement* du masque — comme celui du comique pour le drame — que la vérité peut être dite et retrouvée. Le spectacle apparaît déjà comme ce truchement dans la vie d'aujourd'hui pour aider l'homme à reprendre conscience de soi-même, de sa dignité d'individu.

Le personnage de Charlot, cette petite silhouette narquoise, a opposé pendant quarante ans aux forces qui tentaient de l'étouffer sous les impératifs de tous ordres, un refus tenace, héroïque. Aux compromissions, *aux habiletés, sa pureté d'âme a répondu par* l'inébranlable foi en sa vérité. Au-delà, le mythe s'est résorbé en son contraire avec **Monsieur Verdoux,** le masque s'est déchiré, avec **Limelight,** l'oeuvre s'éclaire et prend déjà sa place dans l'histoire des hommes, au tournant de deux civilisations. En moins de *temps qu'il n'en fallut à son créateur pour* révéler l'univers de Charlot (à l'image de celui de son temps), cet univers est devenu archaïque; il prend, dans l'aspect et dans les sentiments, la dimension historique d'une époque révolue. Mais, par-delà cette faillite, l'éternel est présent; par-delà ce **passage,** *il faudra redécouvrir ce qui est immuable,* cette vérité de l'homme que l'homme tente périodiquement — et souvent en vain ! — de retrouver par les mythes qu'il crée. Répétons-le : c'est parce que Charlot est de plus en plus bafoué qu'il est de plus en plus nécessaire à la société qui le renie.

* * *

L'oeuvre de Chaplin n'aura de sens — comme toute oeuvre géniale — que si elle *dépasse l'époque qui l'a fait naître, c'est-à-*dire son immédiate nécessité. "Les Shakespeare, comme les Chaplin, m'écrivait un jour Elie Faure, sont contraints, comme la vie même, aux renaissances périodiques dont le mythe solaire reste le plus illustre exemple."

Au-delà de son art admirable et qui suffi*rait à coup sûr à en assurer la pérennité,* l'oeuvre de Chaplin se place dans la lignée de ce que l'on pourrait appeler les grandes époques de l'esprit. Il est probable qu'elle ne sera bien mesurée qu'avec le recul des événements dont elle fut à la fois le reflet et le refus. Apparaîtra-t-elle alors comme la ligne idéale d'une vérité à reconquérir ou comme le nostalgique symbole d'une humanité à jamais disparue ? Sera-t-elle soumise aux purgatoires des oeuvres posthumes avant de retrouver, dans un avenir que nous ne connaîtrons plus, sa merveilleuse fraîcheur ?